

Extrait du Paroisses d'Erquy et de Pléneuf

<http://erquy-pleneuf.catholique.fr/spip.php?article814>

Quelle responsabilité de l'islam dans la radicalisation ?

- Actualités - Réflexions sur l'actualité -

Date de mise en ligne : vendredi 8 avril 2016

Copyright © Paroisses d'Erquy et de Pléneuf - Tous droits réservés

« Il ne s'agit pas de la radicalisation de l'islam, mais d'une islamisation de la radicalité. » Cette formule d'Olivier Roy, politologue spécialiste de l'islam, à propos du djihadisme européen, a suscité d'abondants commentaires. Pour poursuivre le débat sur la dimension religieuse de cette radicalisation, « La Croix » a invité Olivier Roy à dialoguer avec Haoues Seniguer, maître de conférences en science politique à Lyon.

**Olivier Roy : Enseignant à l'institut universitaire européen de Florence (Italie)
Haoues Seniguer : Maître de conférence en sciences politiques à Sciences-Po Lyon**

Depuis la vague d'attentats et le départ de jeunes Français désireux de rejoindre les rangs de Daech en Syrie, les initiatives se multiplient pour « combattre la radicalisation ». Ce terme vous semble-t-il adapté ? Quelle définition lui donnez-vous ?

Haoues Seniguer : Il n'y a pas de définition objective de la radicalisation. Le terme est spontanément connoté négativement, alors que l'étymologie dit tout autre chose : est radical ce qui a à voir avec la racine, ou avec l'essence de la religion. Pourtant, quelqu'un qui se réclame de la « religion originaire » ne franchit pas forcément le pas de la violence physique et/ou matérielle. Dans le cadre de l'état d'urgence, des imams « orthodoxes » ont été perquisitionnés. Pourquoi ? On peut ne pas partager leur lecture de l'islam, qui prône une rupture avec la société, mais cela n'en fait pas des partisans du « terrorisme ». Ils nourrissent néanmoins souvent un imaginaire social violent au nom de l'islam, à tout le moins au plan symbolique.

Olivier Roy : Il y a effectivement une confusion des termes. En politique, la radicalisation consiste à refuser tout compromis avec l'ordre existant et donc à le combattre par la violence. La radicalisation religieuse, elle, renvoie à une définition totalement différente. Elle signifie d'abord un retour à l'essence de la religion. En ce sens, Luther et Calvin furent des radicaux ! Aujourd'hui, on a tendance à considérer que radicalisations religieuse et politique vont de pair. Or, elles n'ont rien à voir : le moine contemplatif chartreux est radicalement religieux, mais il ne s'occupe pas de politique. Un religieux « modéré » n'est pas une personne modérément religieuse, mais plutôt modérée politiquement.

Faites-vous tout de même un lien entre les courants fondamentalistes de l'islam - le salafisme notamment - et la violence commise au nom de l'islam ?

Haoues Seniguer : Pas plus qu'une autre, la religion musulmane ne prédispose à la violence. Il n'existe pas de liens mécaniques entre le texte coranique, les propos attribués au prophète (hadith) et la production de la violence. En revanche, il existe une forme de porosité théologico-idéologique, due à des commentaires savants médiévaux ininterrogés, entre les tenants d'une vision extrêmement violente de l'islam - prônée par Daech - et les tenants d'une vision très conservatrice. Actuellement, l'islam « modéré », à supposer que l'expression ait une quelconque pertinence scientifique, pèse très peu face à cette « orthodoxie de masse », ce mastodonte qu'est le salafisme ou l'islamisme, dont les moyens financiers expliquent en partie le degré de pénétration à l'échelle internationale. Dans des contextes de friabilité politique, sociale, économique, comme c'est le cas actuellement en Irak ou en Syrie, le discours violent peut prendre dans ses rangs.

Olivier Roy : Toute notre analyse du terrorisme est fondée sur le fait que le parcours des terroristes commencerait par le salafisme, puis passerait par le communautarisme à partir de l'observance de la charia, avant de basculer dans le djihad. Or les terroristes que l'on connaît ne sont pas passés par un repli communautariste : ils ne sont pas pratiquants, ne fréquentent pas assidûment la mosquée, aucun ne fait du caritatif musulman... Ils ne sont pas dans un parcours linéaire. Ce ne sont pas des intellectuels qui lisent des traités théologiques et qui, après avoir réfléchi, se disent qu'ils doivent participer au djihad. Ils rentrent directement par le djihad et vont ensuite chercher dans le Coran des raisons d'agir. C'est pourquoi je crois qu'on a tort de « sur-islamiser » la radicalisation. Pour des raisons psychologiques, sociales, ces jeunes ont besoin d'être dans la radicalité : aujourd'hui, c'est dans l'islam qu'ils la trouvent.

Vous ne faites donc aucun lien entre une forme de radicalisation à l'oeuvre dans le monde musulman et ces

processus de radicalisation que l'on observe en France ?

Olivier Roy : Si. Je dis seulement que la démarche des djihadistes européens n'est pas théologique. Pour autant, ils ne se fichent pas de la religion : l'islam est là, évidemment. Ils croient au paradis, à une vérité religieuse. J'ai écrit qu'il n'y avait « pas de radicalisation de l'islam mais une islamisation de la radicalité ». L'islam intervient donc bien à un moment dans le processus : il faut lire la phrase jusqu'au bout !

Haoues Seniguer : Je pense pour ma part qu'il ne faut pas sous-estimer la puissance causale de l'idéologie. La religion, même « ensauvagée », produit du sens pour ces individus. Elle forme une sorte de toile d'araignée idéologique. Quand les djihadistes se mettent une ceinture d'explosifs, cela fait sens pour eux. Il s'agit bien là d'une adhésion de croyance ferme.

La dimension « sacrificielle » est d'ailleurs extrêmement forte dans leur argumentaire...

Olivier Roy : Le djihadiste sait qu'il va mourir et qu'il accédera au paradis, c'est cela qui le fascine. Tareq Oubrou, l'imam de Bordeaux, qualifie souvent ces jeunes de « religieux paresseux » : au lieu de passer 40 ans à prier 5 fois par jour, ils se font sauter, pour aller directement au paradis. Ils expliquent à leurs parents qu'ils vont les sauver par leur sacrifice... Celui-ci prend alors une dimension de rédemption pour tous les péchés de leur entourage. Toute la force de Daech a été de créer ce récit qui allie un imaginaire islamique fort et une culture jeune contemporaine. Daech met sur le marché un monde virtuel où les rôles sont inversés : le jeune marginalisé, discriminé, devient le maître et le sauveur du monde.

Haoues Seniguer : Le religieux est en effet présent dans la dynamique des exécutants, notamment dans la mesure où c'est ce qui les rassure au moment de commettre leurs actes. Cependant, le religieux n'explique pas tout. Certains, parmi les musulmans de France, s'identifient aux populations victimes de Bachar Al Assad : ils ont le sentiment - discutable - que la France ne s'est préoccupée du sort de la Syrie que lorsque des minorités ont été menacées, ou quand les vestiges de Palmyre étaient en train d'être détruits... Il y a aussi parfois, chez les musulmans de France, un sentiment de déclassement, à raison de leur religion, que refusent de voir certains intellectuels comme Gilles Kepel, et cela m'inquiète. On doit prendre en compte ce sentiment de discrimination dans le processus de radicalisation. Il faut tenir ferme les deux bouts de la chaîne explicative : oui, il y a de l'islamophobie, et oui, il y a aussi de la violence symbolique entretenue par des prédicateurs ou théologiens musulmans qui dénoncent en même temps l'islamophobie et le terrorisme.

Quelle est la responsabilité de ces théologiens musulmans, des imams, face à ce phénomène ?

Olivier Roy : Je crois que les imams ont une responsabilité non pas causale mais morale. Ce ne sont pas eux qui fabriquent les djihadistes, c'est clair, mais ils ne peuvent pas non plus esquiver le débat, dans la mesure où ces djihadistes, eux, se réclament de l'islam. Les imams doivent pouvoir répondre à la prétention de ces jeunes d'agir au nom de l'islam. Tareq Oubrou appelle cela « faire de la théologie préventive ».

Haoues Seniguer. Dire que , que est une manière d'éviter de voir précisément les intersections entre les courants légalistes, traditionnels, et les courants violents de l'islam. Et en même temps, il serait injuste de faire porter tout le poids à la seule communauté musulmane. Il s'agit d'une responsabilité collective. : « ce n'est pas l'islam » « le problème n'est pas religieux »

Olivier Roy : Les attentats ont d'ailleurs révélé tout le paradoxe de la laïcité à la française : on refuse le religieux dans l'espace public, mais on reproche aux musulmans de ne pas parler d'abord comme musulmans quand il faut condamner les attentats.

Haoues Seniguer : C'est tout à fait vrai. On attribue aux musulmans une communauté qu'on leur reproche par ailleurs d'avoir ! Après les attentats en France, tout musulman, en quelque sorte, était sommé de se prononcer. Je pense souvent à Jacques Maritain, qui disait qu'il fallait agir « en chrétien », et non « en tant que chrétien ». C'est la même chose pour les musulmans, notamment les théologiens et prédicateurs sunnites, qui devraient à mon sens intégrer davantage une telle distinction dans un discours trop souvent politisé. Plus une religion est politisée et plus elle creuse et nourrit les sillons de la conflictualité.

repères

Des politologues spécialistes du monde arabo-musulman :

Olivier Roy. Enseignant et directeur de travaux de recherche à l'Institut européen de sciences politiques de Florence (Italie), cet ancien professeur de philosophie est docteur en sciences politiques. En 2008, il a publié au Seuil *La Sainte Ignorance. Le temps de la religion sans culture*. En 2014, dans *En quête de l'Orient perdu* (Seuil), il raconte, sur le mode de l'entretien, sa jeunesse de militant maoïste et gauchiste, puis ses longues années d'observation en

Quelle responsabilité de l'islam dans la radicalisation ?

Afghanistan, pendant la résistance des moudjahidines contre les troupes soviétiques, et dans toute l'Asie centrale. Haoues Seniguer. Docteur en sciences politiques, ce maître de conférences à Sciences-Po Lyon a consacré sa thèse à l'islamisme marocain, étudiant les itinéraires de jeunes activistes du Parti de la justice et du développement, proche des Frères musulmans. Il a publié, dans la revue (2015/3, n° 94), . Confluences Méditerranée « Une terreur sacrée ? La violence à l'heure des crises du Moyen-Orient »

Recueilli par Isabelle de Gaulmyn, Anne-Bénédicte Hoffner et Flore Thomasset

La Croix lundi 4 avril 2016